

numéro... Je l'ai assez vu de fois dans la boue, tout au bout de la Glandière.

Toute erreur était impossible.

Il s'agissait dès lors de ne pas laisser échapper Fleur-de-Mai.

C'est alors que Fabrice eut la diabolique inspiration de la chausse-trappe...

Pour sortir du Roncier, la Tiote suivait toujours le même chemin.

Elle traversait cette petite clairière très souvent et on avait apporté des pioches, et en quarante-huit heures lui, la Doucine, Irma et Fabrice lui-même ayant creusé la profonde tranchée, éparillaient la terre comme plus haut il a été dit, et recouvraient la fosse au fur et à mesure de clayonnages et de brindilles.

Les parois de la chausse-trappe avaient été taillées en retrait et on lui avait donné une profondeur telle que l'être le plus habile, après s'y être laissé choir, devait forcément y rester, se trouvant dans l'impossibilité d'en sortir sans qu'on lui vint en aide.

Mais les projets de Fabrice avaient failli être renversés par l'intervention inattendue de Félix Mingat.

Puis il s'était trouvé que la malheureuse Tiote, affolée par la fumée et les clameurs, était venue d'elle-même tomber dans ce piège, où elle était demeurée étourdie, en révélant sa cachette.

A cette heure, Fabrice et Henriette la tenaient enfin, et ils ne pouvaient croire à tant de bonheur.

Ils savouraient lentement leur joie, sans se presser.

Non ! réellement ! c'était un instant de trop parfait bonheur pour le gâter par une précipitation quelconque.

Irma s'était penchée à l'orifice du trou, et à travers l'obscurité elle montrait le poing à sa victime.

— Ah ! tu nous as fait assez courir, gueuse ! Mais je te ferai payer tout ça en gros...

La pauvre martyre était rencoignée dans l'un des angles.

De tous ses membres, elle tremblait, éperdue...

Oh ! elle avait bien vite reconnu la voix de ses bourreaux !

Elle leur appartenait désormais, sans réserve, sans conteste, sans défense, et personne au monde ne pouvait plus venir à son aide.

Aussi la plus profonde des désespérances s'était-elle emparée du pauvre être.

Elle demeurait là, anéantie, attendant la mort, résignée, l'appelant dans le fond de son âme, pour éviter les bien plus cruelles tortures auxquelles ses bourreaux la réservaient.

Henriette se sentait tellement heureuse du couronnement de l'entreprise, que les intenses morsures du froid, qui piquait cette nuit-là, n'avaient point prise sur elle.

Néanmoins par ce clair de lune la gelée était tellement forte qu'elle dit à son frère :

— Mon bon Fabrice, ça pince durement, je crois que malgré ma douillette, je vais, si cela continue, m'enrhumer.

— J'attends les deux autres qui font le guet... Il faut que nous les ayons vus et congédiés avant d'agir... Ils n'ont pas besoin de savoir ce que nous allons faire ici.

C'était parfaitement raisonné et Henriette approuva pleinement son frère.

Fabrice porta un sifflet strident à ses lèvres et bientôt après, la Doucine sortit d'un côté de la taille, tandis que Poiroux se montrait d'un bout opposé.

— Eh ben !... — fit la femme, — qué que c'est que tout ce raffut que nous avons entendu dans le bois.

— C'était elle qui faisait son sabbat, — répliqua Fabrice.

La Doucine hocha la tête.

— Vous voyez bien que c'est du mauvais monde que ces bestiaux là !...

— Et pis, après ? — demanda Poiroux.

La Doucine s'était approchée du trou et ses yeux de nyctalope lui avaient promptement révélé la présence de la pauvre Mai au fond de la fosse.

— Oh ! — c't'affaire, — fit-elle en sourdine, — elle est là-dedans !...

— Chut !... — répliqua Fabrice, — il faut la laisser... parce que si on l'excitait trop, elle pourrait nous faire du mal...

— Oui ! elle pourrait devenir très méchante, — appuya Henriette, — et alors, gare les mauvais sorts.

Poiroux et la Doucine, d'ailleurs, ne demandaient plus qu'à partir. Le voisinage si rapproché de la Fade-Grise leur inspirait une invincible répulsion.

— Allons ! — fit Fabrice — en sortant un louis de sa poche, vous avez été bien sages, vous avez fini par faire ce que nous voulions, ma sœur et moi, voilà encore vingt francs... Je vous engage seulement à tenir vos langues... Parce que si l'on savait que vous avez passé une nuit dans les bois de Rivaude et que vous avez été deux jours auparavant occupés à creuser un grand trou, je ne sais pas si on vous en ferait un bon procès...

— Ben non ! ben non !... qu'on n'en parlera pas, — fit la Doucine, — ça n'est les affaires de personne... pas vrai... Allons... nous tirons de notre côté, bonsoir monsieur, mam'zelle et la compagnie.

Et se tournant vers Poiroux elle ajouta :

— Vous venez, not'maitre ?

Poiroux était tiraillé par deux attractions bien différentes et toutes contraires...

Il avait bien le désir de filer au plus vite, ayant été pendant tout le temps qu'il était demeuré à Vernon sévèrement tenu à la portion congrue.

Mais d'un autre côté, il aurait bien désiré savoir ce que Fabrice Dementières, Henriette et Irma allaient "manigancer" avec la Fade-Grise. Ça l'intriguait au plus haut point.

Aussi, quand il se fut éloigné à une certaine distance, en compagnie de la Doucine, dit-il à celle-ci :

— Qué qu'y veut faire ?...

— Ça vous regarde-t'y, not'maitre ?

— J'veux voir...

— Laissez les donc tranquilles... Ces bourgeois, ça vous a des idées...

— Ben non ! J'veux voir... Et pourtant, j'ai joliment soif...

Et tout en parlant, Poiroux ralentissait son allure, malgré les pressantes objurgations de sa compagne.

Ce que faisaient les bourreaux de la Tiote ?

Oh ! une chose horrible.

Irma s'était laissée choir dans le trou et lui avait mis la main sur l'épaule.

La Petite-Mai, en frissonnant, avait poussé un gémissement douloureux.

— Là, — dit Irma à voix basse à Fabrice et à Henriette, — je la tiens !... Passez-moi un mouchoir d'abord... les cordes ensuite.

Et elle se mit à baillonner la Petite-Mai et à la ligoter avec des précautions infinies.

Quand la malheureuse, qui ne se défendait même plus, fut incapable de bouger, Irma appela M. Dementières à son aide.

— Passez moi la grosse corde maintenant, — demanda-t-elle.

Cette corde, elle la glissa sous les bras de la Tiote, réduite à l'état de masse inerte.

Cela fait, à l'aide de cette même corde, elle remonta, sortant aisément du trou.

Puis alors elle et Fabrice hissèrent à la vigueur de leurs biceps et Fleur-de-Mai sortit de la fosse à son tour, tandis qu'Henriette allait quérir la cariole et le bidet attaché à une courte distance.

L'expédition avait pleinement réussi.

La malheureuse Fleur-de-Mai était reprise.

Deux heures plus tard elle était réintégrée à Vernon.

— Là ! ma gueuse ! — lui dit Irma en lui mettant le poing sous le nez — Quand tu sortiras d'ici il fera plus qu'il ne fait.

* *

Nous reviendrons maintenant à la ferme de la Batterie.

Les jours qui suivirent furent des jours de méchante humeur pour maîtresse Fortier...

Le père Fortier non plus n'était pas dans ses bonnes...

Mingat avait parlé...

Lui et ses camarades se vantaient d'avoir purgé le pays de la "vermine."

— Il n'y aura plus de bons sorts ni de mauvais sorts, — disait-il en triomphant devant Victor qui se tenait à quatre pour ne pas lui sauter à la gorge.

La mauvaise humeur de maître et de maîtresse Fortier avait une raison toute simple. Le lendemain de l'expédition du Roncier, à un moment où tout le monde était sorti de la ferme, sauf la mère de Victor, Félix Mingat était subrepticement rentré dans la grande chambre et s'était planté devant sa maîtresse, prenant son air le plus doux, le plus humble, et tournant son chapeau entre ses doigts.

— Tu as quelque chose à me dire, Félix, — lui avait naturellement demandé sa maîtresse.

— Ben oui, — répliqua Félix. Ben oui... Parce que j'en ai gros sur le cœur...

— Gros de quoi ?...

— De ce que vous m'en voulez, not'maîtresse.

— Je ne t'en veux point, mon garçon ; seulement je ne veux pas non plus que tu sois toujours après mon fieu, comme tu es à présent.

— Ah ! not'maîtresse ! ne croyez pas que je sois après Victor... Si je lui cherche parfois chicane, croyez le bien, allez, c'est pour son bien.

La mère Fortier dressa l'oreille.

— Pour son bien ? — reprit elle.

— Oui... pour son bien et le vôtre avec... et celui de maître Fortier qui est un si brave homme que j'aime comme s'il était mon père.

— Et quel bien veux-tu nous faire, mon garçon ?

— Ah ! je vas tout vous dire, parce que j'en a gros sur le cœur... Eh bien ! ça me fait tout plein de peine, oh ! mais là tout plein, en songeant que vous vous êtes mis dedans... tous les jours, l'un z-et l'autre.

— Comment ! mis dedans !

Et la mère Fortier, qui n'était qu'un brin patiente, commença à rougir de colère.

Et, après un temps, elle reprit :

— Félix Mingat, je vais te dire une chose... Tu feras bien de tenir ta langue et de veiller sur tes propos, parce que Victor, retiens bien ça, est incapable de mettre quiconque dedans, à commencer par son père et sa mère.

Félix prit l'air le plus étonné.

— Eh ! qui vous parle de ça, notre bonne maîtresse !... Il n'y a pas un seul de mes cheveux qui pense ça de Victor... Ça n'est pas de lui qu'il s'agit... Oh ! je sais tout aussi bien que vous qu'il n'a nullement le désir de vous contrarier et de vous désobéir... Ça n'est pas lui... Mais c'est cette fille de rien ! La Reynette, une éhontée qui traîne toujours ses côtes après lui... Alors, dame, que voulez-vous qu'il fasse, not'maîtresse... C'est de son âge, la fille est jolie... il se laisse en conter, elle lui fait croire tout ce qu'elle veut...

— Tu les as vus ensemble ? — demanda la Fortier dont la colère allait grandissant.

— Si je les ai vus ! mais tous les jours, comme je vous vois... Faut être aveugle pour ne point s'apercevoir de leur commerce.

— Ah ! ils se voient tous les jours !... ils se voient tous les jours ! — grommelait la mère de Victor, — c'est bon à savoir. Et la première chose que je vais faire d'abord, c'est de prévenir Fortier.

— Ah ! vous pouvez ben le prévenir, not'maîtresse... Ça n'y fera rien, elle est enragée après Victor, cette fille-là !...

La perfide trahison de Félix Mingat devait encore aller plus loin, car le misérable ajouta :

— Et encore, ça n'est pas qu'qu'chose de joli que Reynette, car, je puis ben le dire, si j'avais bien voulu, elle aurait ben causé avec moi... Aussi elle m'en veut, elle est capable de dire les mille-z-horreur de votre premier valet... Voilà pourquoi aussi je voulais vous prévenir, parce qu'elle ne se gênera pas pour en raconter sur mon compte...

La mère Fortier n'était point assez sotte pour ne pas faire la part des exagérations de Félix Mingat, mais une chose dominait toutes les autres... Reynette était amoureuse de Victor, et Victor, de son côté, se laissait embobiner par cette fille et ne songait qu'à elle.

Or, les Fortier avaient en vue un riche parti pour leur fils, et l'ingérence de Reynette déjouait toutes leurs combinaisons.

— Va à ton ouvrage, — fit la maîtresse de la Batterie à son premier valet, — et ne t'occupe plus ni de Victor ni de Reynette. Je te remercie de nous avoir prévenus ; c'est à nous de prendre nos précautions. La Reynette aura de mes nouvelles... Et si elle ne marche pas droit, c'est moi qui irai